

Comment les digital humanities (ou les humanités numériques) transforment les SHS



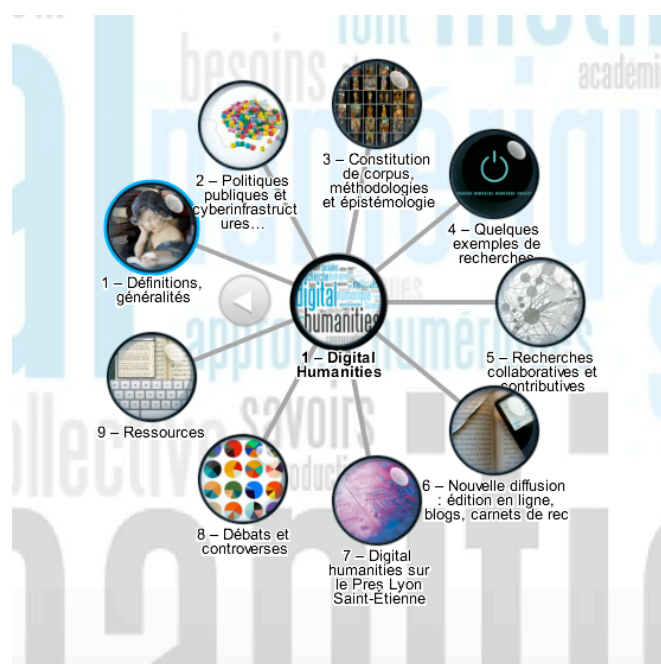
L'expression digital humanities est apparue récemment –elle a été forgée en 2006 lors de la parution de l'ouvrage « A companion to Digital Humanities »¹, et fait notamment référence à l'émergence des nouvelles technologies du numérique (ou de l'informatique) dans le champ des sciences sociales. Cependant, l'appellation ne doit pas cacher un phénomène plus ancien : les sciences sociales, la linguistique ou la lexicographie par exemple, s'appuient depuis fort longtemps sur des techniques issues de l'informatique. Ceci

posé, les SHS bénéficient aujourd'hui de la formidable accélération technologique que connaissent les outils numériques depuis une vingtaine d'années. L'expression américaine digital humanities traduite en français par humanités numériques (ou plus rarement par humanités digitales) conceptualise ce phénomène nouveau. Ayant acquis une place de premier plan en quelques années, les humanités numériques ne sont cependant pas une nouvelle discipline des sciences sociales pas plus qu'elles ne peuvent être réduites à l'apparition d'une instrumentation nouvelle, aussi sophistiquée soit elle. Cependant, le champ que recouvre précisément cette appellation est complexe à définir : à ce stade, les digital humanities sont davantage un processus ou une dynamique qu'un concept clairement définissable... Ce dossier se propose avant tout de faire un point sur un changement en cours, sans prétendre à plus.

Plusieurs indicateurs attestent de la place acquise par les humanités numériques. Tout d'abord l'apparition de laboratoires spécialisés sur les digital humanities, et simultanément, l'émergence de réseaux et de structures internationales chargées de repérer ces nouveaux systèmes de recherche. Par ailleurs, ont été créées des cyberinfrastructures qui sont de nouveaux environnements de recherche à la pointe de la technologie. C'est finalement tout le monde de la recherche, toute sa structuration qui se trouve modifiée. Au niveau des champs de recherche, là aussi, les bouleversements sont nombreux : on assiste à la constitution de bases de données sans précédent jusqu'à aujourd'hui, concernant aussi bien des archives historiques (numérisation de corpus imprimés, mais aussi d'images et de documents de nature très variée) que de données contemporaines, issues notamment de l'usage d'Internet, des objets connectés (smart phone par exemple), etc. Tout

¹. « A companion to Digital Humanities » sous la direction de Susan Schreibman, Ray Siemens et John Unsworth, éditeur : Wiley-Blackwell, 2008. Pour un autre éclairage, voir aussi « Debates in the digital humanities » sous la direction de Matthew K. Gold, éditeur : University of Minnesota Press, 2012.

ceci constitue de gigantesques corpus rendus accessibles par de nouveaux outils en capacité de les analyser. Cette aptitude à accumuler et traiter des informations se double d'une modification des activités des chercheurs : ils travaillent davantage en coopération, échangent plus vite, associent de très nombreuses compétences et profils... Autrement dit, les digital humanities contribuent à l'interdisciplinarité et renouvellent à la fois les problématiques (de nouvelles questions apparaissent) et la manière de les constituer, comme de les traiter. Enfin, on notera que les humanités numériques donnent l'occasion au chercheur de rendre public ses travaux autrement, par l'article scientifique certes, mais aussi par divers outils plus accessibles comme les blogs ou les carnets de recherche en ligne. Ce qui repose aussi la question de la relation chercheur / société, avec nombre de projets qui intègrent la participation de contributeurs non chercheurs (qui peuvent fournir des données, les commenter, etc). Autrement dit, les humanités numériques apparaissent comme un bon vecteur pour qui s'interroge sur les nouvelles pratiques de la recherche en sciences sociales, ainsi que sur les relations sciences / sociétés, car elles révèlent et provoquent de nombreux changements.



NB : L'ensemble des documents cités ici, ainsi que les têtes de chapitres sont disponibles en version interactive sur le site www.pearltrees.com à l'adresse suivante :

http://www.pearltrees.com/-/N-u=1_999949&N-fa=7061072&N-s=1_858970&N-f=1_7061072

GRAND LYON
communauté urbaine

FRV100
Etudes, recherche, conseil / Sciences sociales appliquées

Contacteur l'auteur :

Pierre-Alain FOUR

FRV100 / sciences sociales appliquées

39 rue des Chartreux, 69 001 Lyon

four.pierre-alain@wanadoo.fr

Table des matières

1 – Définition, généralités	4
Une « transdiscipline » qui associe numérique et sciences sociales	4
Constituer un champ plutôt qu'une discipline.....	4
Nouvelles certes, les humanités numériques ont cependant une histoire.....	5
Qu'apportent les digital humanities ?	5
2 – Politiques publiques et cyberinfrastructures	6
Au démarrage était la numérisation des documents.....	6
Puis se sont développées des infrastructures spécifiques : les cyberinfrastructures	7
Une politique européenne.....	7
Une politique française tardive (1)	7
Une politique française tardive (2)	8
3 – Constitution de corpus, méthodologies et épistémologie	9
Archiver le monde... ..	9
Constituer des bibliothèques extensives.....	9
Fabriquer des espaces virtuels de consultation	10
Un ensemble de dispositifs qui pose question	10
4 – Quelques exemples de recherches	11
Travailler autrement.....	11
« Just in time sociology ».....	11
Des recherches nouvelles portant sur des productions d'artistes	12
Voir autrement les groupes sociaux et leurs conditions de vie	12
Analyser les réseaux sociaux	12
5 – Recherches collaboratives et contributives	13
Recherches à ciel ouvert	13
Collecter l'information auprès d'un groupe identifié	14
Demander à des amateurs de s'impliquer	14
Quelques références.....	14
6 – Nouvelle diffusion : édition en ligne, blogs, carnets de recherche	15
Diffuser le livre autrement.....	15
L'article scientifique sur site en accès libre	15
Carnets de recherche en ligne.....	16
Colloques commentés live on line	16
Édition et diffusion des savoirs en réinvention	16
7 – Digital humanities sur le Pres Lyon Saint-Étienne	17
Sites généralistes pour le partage et la mutualisation des données	17
Sites de laboratoires	17
Labo junior et humanités numériques.....	18
Retour sur quelques expériences locales	18
8 – Débats et controverses	19
Sociologie d'une transdiscipline : quelle épistémologie ?	19
Quel est l'impact des digital humanities ?.....	20
Critiques et limites.....	20
Pour aller plus loin	20
9 – Ressources	21
Sites et structures pour la veille généraliste.....	21
Des ouvrages de référence et de synthèse	21
Séminaires et journées d'études.....	22

1 – Définition, généralités



Comme nous l'avons mentionné d'emblée, les digital humanities étant à la fois une appellation, un champ de recherche, des méthodes, une référence au passage à une société numérique, de nouvelles manières de chercher et de diffuser le savoir... il est bien difficile d'en donner une définition définitive. Cependant, on peut considérer que les humanités numériques cherchent à articuler les disciplines des sciences sociales (arts,

lettres, sciences humaines et sciences sociales) aux technologies numériques. Elles modifient clairement l'image et la nature des sciences sociales, en ce qu'elles permettent de questionner leurs fondements : elles proposent de nouveaux outils, de nouveaux corpus, de nouvelles manières de travailler, de nouvelles manières de diffuser le savoir, etc. Et ce faisant elles contribuent grandement à ancrer à nouveaux les sciences sociales dans la société, à renforcer leur « utilité sociale » et dans une certaine mesure aussi, à les re-légitimer.

Une « transdiscipline » qui associe numérique et sciences sociales

Ce qui fait peut-être la spécificité la plus innovante des digital humanities, c'est leur capacité à lier un outil – le numérique – à un champ disciplinaire, qui jusque-là, ne disposait que d'une instrumentation limitée. Avec le développement de l'informatique, des réseaux de transmission, des capacités de numérisation et de traitement de ces données, ce sont l'ensemble des méthodologies ordinaires des sciences sociales qui se trouvent bouleversées et transformées. Outre les généralités exposées par **Wikipedia**, les articles proposés par **Antoine Blanchard** et **Aurélien Berra** constituent une bonne introduction pour saisir la nature et les enjeux des humanités numériques. Par ailleurs, comme les digital humanities sont un phénomène qui naît dans le monde anglo-saxon, se référer à quelques articles en anglais apporte le nécessaire éclairage « à la source », avec notamment les contributions de **Matthew G. Kirschenbaum** et de **Patrik Svensson**.

Références

1 – *Rapide définition des humanités numériques*

http://fr.wikipedia.org/wiki/Humanités_numériques

2 – *Les humanités numériques en un tour d'horizon – Antoine Blanchard*

<http://www.deuxieme-labo.fr/article/les-humanites-numeriques-une-science-plug-and-play/>

3 – *Introduction aux humanités numériques – Aurélien Berra*

http://www.livre-paca.org/index.php?show=dazibao&id_dazibao=118&type=5&article=2083

4 – *Un nouvel horizon pour la recherche transdisciplinaire ? Antonio Casilli*

<http://www.bodyspacesociety.eu/wp-content/uploads/2009/11/DigitalScholarshipBSS.pdf>

5 – *What is Digital Humanities ? Matthew G. Kirschenbaum*

<http://mkirschenbaum.files.wordpress.com/2011/03/ade-final.pdf>

6 – *The Landscape of Digital Humanities – Patrik Svensson*

<http://digitalhumanities.org/dhq/vol/4/1/000080/000080.html>

Constituer un champ plutôt qu'une discipline

L'autre rupture épistémologique apportée par les humanités numériques, réside dans la constitution d'un « champ », c'est-à-dire d'un ensemble de terrains, de problématiques, de questions, de corpus, indépendamment d'une structuration disciplinaires telle qu'on la connaît ordinairement. Cette posture où les frontières

disciplinaires s'estompent est typique d'un modèle anglo-saxon dans l'approche des sciences. Actuellement, l'espace académique américain et anglais fait une large place aux « objets » de recherche, constitués autour de thématiques. On parle alors de cultural studies, d'urban studies, de gender studies... Et dans une certaine mesure, les digital humanities sont un méta objet, qui cherche justement à franchir les barrières disciplinaires. Cette manière de faire est assez radicalement opposée à celle que l'on pratique en Europe et tout particulièrement en France, où l'approche par discipline a longtemps été prédominante, jusqu'à constituer un modèle d'appréhension du monde. Et, comme les gender ou les cultural studies ont eu de la peine à être reconnues en France, les digital studies peinent encore à obtenir une visibilité dans le monde académique. Les documents cités en référence, sont ici sélectionnés pour leur forme (diaporama, conférence vidéo, émission radiophonique). Ils permettent d'aller plus loin dans la compréhension de ce que sont les humanités numériques et en quoi elles constituent un champ nouveau.

Références

7 – *Diaporama introductif aux digital humanities*

<http://fr.slideshare.net/stephanepouyllau/digital-humanities-dfinitions-notions-pour-la-recherche>

8 – *Defining the Digital Humanities*

<http://www.youtube.com/watch?v=Xu6Z1SoEZcc&list=PLA9443BB70A4E2D1B>

9 – *Les humanités numériques sur France Culture*

<http://www.franceculture.fr/emission-place-de-la-toile-digital-humanities-2010-07-02.html>

Nouvelles certes, les humanités numériques ont cependant une histoire

Si le terme fait florès, si l'expression acquiert une visibilité sans précédent, la plupart des auteurs qui se penchent sur la question des humanités numériques, sont attentifs à rappeler que l'instrumentation en sciences sociales est ancienne : corpus imprimés, cartes, enregistrements, films... sont antérieurs à l'essor du numérique. De plus, les outils d'analyse sont aussi nombreux, la statistique, même si elle se trouve démultipliée par l'arrivée de l'informatique, lui préexiste. Il convient donc de ne pas penser les digital humanities comme une technicisation tardive des sciences humaines, comme en attestent plusieurs contributions qui toutes insistent sur la nécessaire remise en perspective historique. Cette historialisation se trouve aussi nécessaire, pour nuancer l'enthousiasme que peut provoquer l'arrivée de techniques qui permettent d'obtenir des résultats jusque là inenvisageables, sans en conclure hâtivement que l'outil pourrait remplacer l'analyse ou la problématisation !

Références

10 – *Éléments pour une mise en perspective historique des digital humanities*

<http://dhi.intd.cnam.fr/digital-humanities/>

11 – *Retour sur 40 ans de relations entre sciences humaines et informatique*

<http://books.openedition.org/oep/242>

12 – *Pour une histoire de l'informatique dans l'enseignement français*

<http://www.epi.asso.fr/revue/histo/h85ep.htm>

Qu'apportent les digital humanities ?

Mais au juste et au-delà des questions techniques et méthodologiques, quels sont les apports des digital humanities ? On développe aussi ces questions dans le point 10 – Débats et controverses, mais il nous paraît nécessaire d'apporter quelques éléments de réponse dès cette section introductive. Les digital humanities semblent avoir pour principal effet de réinscrire les sciences sociales dans la sphère sociale. Après les grandes constructions théoriques, elles sont aujourd'hui en mesure d'apporter des analyses et des informations par exemple sur des phénomènes sociaux (revendications politiques, vote, mais aussi analyse des

comportements d'achats, des déplacements, etc.), et d'opposer un discours solide parce que construit scientifiquement, à celui des grands médias comme des responsables politiques. Les articles de **Pierre Mounier** apportent sur ce point un éclairage intéressant.

Références

13 – *Qu'apportent les digital humanities ? Quelques exemples (1/2)*

<http://homo-numericus.net/breve1011.html>

14 – *Qu'apportent les digital humanities ? Quelques exemples (2/2)*

<http://homo-numericus.net/breve1012.html>

15 – *Faire des humanités numériques*

<http://books.openedition.org/oep/238>

2 – Politiques publiques et cyberinfrastructures...



Si le champ académique peut apparaître au premier coup d'œil comme relativement en retrait par rapport au phénomène des digital humanities, on doit pourtant considérer au contraire que les digital humanities tendent à réorganiser la structuration académique et disciplinaire. En effet, une multitude de réseaux et de « cyberinfrastructures » s'adjoignent, avec les techniques propres au numérique, au système de la recherche traditionnel. Autrement dit, si l'on a peu construit d'universités, de très nombreux réseaux et lieux virtuels ont pris en charge

l'organisation des digital humanities. Ainsi, et c'est sans doute un de ses effets les plus remarquables, le numérique qui a relancé –via les listes de distribution par mail– la capacité de dialogue et d'échange entre scientifiques, voit tout le secteur se transformer. Car aujourd'hui, une simple liste de distribution ne suffit plus pour coordonner tous les chercheurs, laboratoires et institutions qui s'intéressent aux digital humanities... Sont apparus de nouveaux réseaux, et notamment les outils spécifiques que sont les cyberinfrastructures, chargées de faire de la veille, de coordonner les initiatives, de permettre l'interopérabilité des données, bref d'organiser et de rendre lisible la formidable efflorescence des initiatives relatives aux digital humanities.

Au démarrage était la numérisation des documents

La numérisation à grande échelle des ressources documentaires, textuelles ou iconographiques est à la base du lent apprivoisement du numérique par le monde de la recherche. Ce mouvement a démarré aux États-Unis, quand les bibliothèques notamment, ont commencé à numériser systématiquement leurs collections. C'est à ce moment-là aussi qu'émerge la nécessité de définir des standards pour l'encodage, de manière à rendre compatibles (on parle alors d'interopérabilité) l'ensemble des données saisies par divers opérateurs. La norme qui s'est imposée au niveau mondial a été portée par le **TEI (Text Encoding Initiative)**, un consortium qui regroupe des acteurs de la recherche scientifique dans le but de normaliser le codage de toutes sortes de documents sous forme numérique en TEI.

Références

1 – *TEI : Text Encoding Initiative*

<http://www.iath.virginia.edu/dtsummit/SummitText.pdf>

Puis se sont développées des infrastructures spécifiques : les cyberinfrastructures

À côté des institutions patrimoniales comme les bibliothèques, se sont développés des centres –ou cyberinfrastructures– entièrement dédiés à la production numérique au sein des universités américaines. Ils rassemblent des compétences disciplinaires et technologiques et sont conçus autour des besoins scientifiques des chercheurs et des enseignants. Au-delà de la réalisation technique, ces centres portent une réflexion sur le médium numérique lui-même.

Références

2 – *Qu'est-ce qu'une cyberinfrastructure ?*

<http://e-science-mi2s.imag.fr/e-science/?p=47>

3 – *Les objectifs des cyberinfrastructures*

<http://www.iath.virginia.edu/dtsummit/SummitText.pdf>

Une politique européenne

Longtemps sous-estimée, l'intérêt de développer de grands plans d'équipement pour les sciences sociales s'est imposée progressivement, et ce sont sans doute les digital humanities qui ont fait la démonstration de la nécessité de faire des investissements importants. Jusqu'à récemment, les bibliothèques ont constitué le principal grand instrument faisant l'objet d'investissements pour les disciplines des SHS. Il faut attendre la fin de la décennies 1990, pour qu'un virage s'opère.

Aujourd'hui, il y a 5 opérateurs labellisés en SHS qui se donnent pour objectif de bâtir une infrastructure numérique. Il y a notamment le **DARIAH** (Digital Research Infrastructure for the Arts and Humanities) qui rassemble les différentes initiatives en matière d'humanités numériques au niveau européen, et la plateforme **CLARIN** (Common Language Resources and Technology Infrastructure), qui a pour ambition de procurer aux chercheurs des données digitales de manière accessible et durable, ainsi que les outils qui permettent de les exploiter. Pour détailler les perspectives d'avenir définies au niveau européen, on consultera aussi la feuille de route 2010 / 2020 « GRDI2020 vision » (**Global Research Data Infrastructures**).

Références

4 – *Dariah élabore une infrastructure numérique*

<http://www.huma-num.fr/article/dariah>

5 – *Présentation du projet Dariah*

http://www.dariah.eu/index9f23.html?option=com_content&view=article&id=3&Itemid=114

6 – *CLARIN : créer un langage commun pour les données et les ressources*

http://infoz.ffzg.hr/INFuture/2007/pdf/1-02_Krauer, Steven, CLARIN.pdf

7 – *Présentation de Clarin (Common Language Resources and Technology Infrastructure)*

<http://www.clarin.eu/node/3636>

8 – *Feuille de route Global Research Data Infrastructures*

<http://www.grdi2020.eu/StaticPage/About.aspx>

Une politique française tardive (1)

En France, la prise de conscience du développement d'outils nouveaux tels que les cyberinfrastructures est tardive. Cela s'explique notamment en raison de la césure nette qui existe entre les institutions patrimoniales comme les bibliothèques (qui dépendent de la Culture) et le monde de la recherche. Ça n'est qu'au début des années 2000 que le Ministère de la recherche se saisit de cette question. Il crée alors le Comité de concertation pour les données en sciences humaines et sociales

(**CCDSHS**) qui a pour objectif de mettre en place une politique nationale d'accès aux données pour les SHS. À partir de 2008, 4 grandes cyberinfrastructures sont développées (appelées dans le jargon français **TGIR** : Très Grandes Infrastructures de Recherche), dont 3 ont en charge le volet national d'une infrastructure européenne (ADONIS, PROGEDO et CORPUS). Le très grand équipement **ADONIS** (Accès unique aux données et aux documents numériques en science et devenu depuis peu **Huma-Num**) a été lancé par le CNRS et est intervenu sur la collecte, le traitement et les calculs sur les données, le travail collaboratif, l'hébergement l'archivage à long terme avec pour objectif l'interopérabilité des données. Il comporte notamment la plateforme de recherche **Isidore**. Adonis est affilié au projet DARIAH.

Références

9 – *Le Comité de concertation pour les données en sciences humaines et sociales* (CCDSHS)

http://www.reseau-quetelet.cnrs.fr/spip/article.php3?id_article=237

10 – *Construire les digital humanities en France*

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/48/54/77/PDF/Caverni-Dacos-Construire_les_Digital_humanities_en_France.pdf

11 – *TGIR : Très Grandes Infrastructures de Recherche*

<http://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid56278/les-differents-types-d-infrastructures-de-recherche.html>

12 – *Le Très Grand Equipement ADONIS*

<http://www.cnrs.fr/inshs/recherche/TGE-ADONIS.php>

13 – *ADONIS devient Huma-Num*

<http://www.huma-num.fr/la-tgir-en-bref>

14 – *La plateforme de recherche ISIDORE*

<http://www.rechercheisidore.fr/apropos>

Une politique française tardive (2)

S'agissant des autres Très Grandes Infrastructures de Recherche, on peut mentionner **PROGEDO** (Production et gestion de données pour les sciences humaines et sociales) qui assure le développement d'un dispositif d'archivage, de documentation et de mise à disposition des données pour la recherche en SHS et qui organise et contribue au financement de grandes enquêtes d'intérêt national. Le projet **CORPUS** (Coopération des opérateurs de recherche pour un usage des sources numériques en SHS) est un réseau d'outils partagés qui accompagne et favorise les effets d'apprentissage pour l'usage des sources numériques par les chercheurs en SHS. CORPUS assure le volet français de CLARIN. Le projet **BSN** (Bibliothèque scientifique numérique) a été initié en 2008 avec deux objectifs principaux : répondre aux besoins des chercheurs en portant l'offre qui leur est fournie en IST (Information scientifique et technique) à un niveau d'excellence mondiale et améliorer la visibilité de la recherche française.

Références

15 – *PROGEDO : Production et gestion de données pour les sciences humaines et sociales*

http://www.reseau-quetelet.cnrs.fr/spip/IMG/pdf/PROGEDO_TGIR_FeuilleRouteMESR_09.pdf

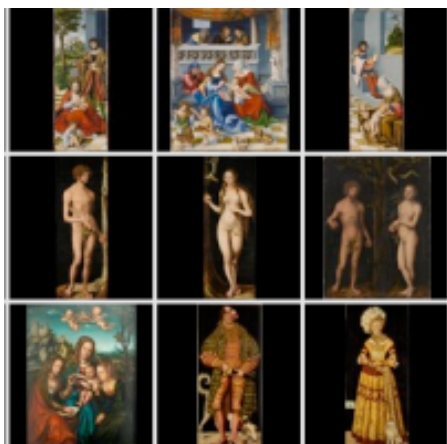
16 – *CORPUS : Coopération des opérateurs de recherche pour un usage des sources numériques en SHS*

<http://fr.slideshare.net/stephanepouyllau/corpusir-prsentation-gnrle-juillet-2012>

17 – *BSN : Bibliothèque scientifique numérique*

<http://www.bibliothequescientifiquenumerique.fr/>

3 – Constitution de corpus, méthodologies et épistémologie



Comme nous l'avons mentionné plus haut, le développement des humanités numériques s'appuie sur la capacité à convertir de manière informatique des documents imprimés, mais aussi des documents sonores, visuels, etc. Autrement dit de nouveaux corpus se constituent. Jusqu'à très récemment, on pouvait connaître, par exemple, l'existence d'une correspondance diplomatique sans pouvoir l'étudier *in extenso*, alors qu'on peut maintenant l'appréhender dans sa totalité et traiter la multitude des informations de toutes natures qu'elle contient. Aussi, la question de la constitution de corpus, la manière dont on les

génère s'avère un moment clé, préalable à toute recherche. Toutefois, au-delà de l'apparente simplicité du constat, la croissance exponentielle de corpus très variés ne va pas sans questionnements épistémologiques. NB : la typologie proposée ici est très sommaire, plusieurs sites ou corpus pourraient entrer dans plusieurs catégories, on ne les mentionne que pour illustrer telle ou telle catégorie, sans prétendre qu'ils n'ont pas d'autres propriétés.

Archiver le monde...

Il est évidemment impossible ici de proposer une vision globale de l'ensemble des corpus disponibles. On doit se contenter d'un aperçu, pour donner une idée de la variété des données qui sont compilées. Par exemple, l'**École polytechnique fédérale de Lausanne et l'Université Cà Foscari de Venise** ont créé un centre de recherches commun sur les humanités digitales pour numériser les archives de Venise. Cela permettra notamment de développer de usages nouveaux aux contenus artistiques et culturels qui y seront compilés. Autre exemple, **Médihal** est un système d'archives ouvertes qui permet de déposer des images scientifiques et des documents iconographiques des sciences. Ce site initiative fonctionne comme le site **HAL** (Hyper articles en ligne), une archive ouverte pluridisciplinaire destinée au dépôt et à la diffusion d'articles scientifiques et de thèses. Autre exemple encore, archiver pour le climat, de manière à améliorer le travail de prévoyance météorologique...

Références

- 1 – Venice Time Machine : la Cité des Doges modélisée
<http://actu.epfl.ch/news/venice-time-machine-la-cite-des-doges-modelisee/>
- 2 – Déposer et conserver des images scientifiques
<http://medihal.archives-ouvertes.fr/>
- 3 – Déposer et diffuser des articles scientifiques
<http://hal.archives-ouvertes.fr/>
- 4 – Archiver pour le climat
<http://modelter.zrc-sazu.si/>

Constituer des bibliothèques extensives

Par ailleurs, ces corpus, constituent des espaces virtuels, accessibles depuis n'importe quel ordinateur, selon des buts très divers : consulter, compiler, trier, classer... Au premier rang de ces outils, ne serait-ce que par leur ancienneté, on doit mentionner les bibliothèques numériques, comme **Gallica**, une bibliothèque

généraliste issue de la Bibliothèque nationale de France, ou des projets beaucoup plus « pointus » comme **Callythea**, qui recense des textes poétiques de l'époque hellénistique... D'autres bibliothèques virtuelles se destinent davantage à l'actualité de la recherche, pour publier des articles scientifiques. Ce sont par exemple les missions de **Persée**, une bibliothèque en ligne et en libre accès de revues scientifiques françaises en sciences humaines et sociales, de **Cairn Info** (qui publie en texte intégral tous les articles parus dans des revues depuis le premier numéro 2001 jusqu'au dernier numéro paru). On peut aussi mentionner un projet comme **CN2SV** (Centre national pour la numérisation de sources visuelles) qui traite de l'histoire des sciences et des techniques et des aires culturelles.

Références

5 – À propos de Gallica, la bibliothèque de la BNF

<http://gallica.bnf.fr/html/editorial/propos?ArianeWireIndex=true>

6 – Textes poétiques de l'époque hellénistique sur Callythea

<http://www.cn-telma.fr/callythea/index/>

7 – Persée : Portail de revues en sciences humaines et sociales

<http://www.persee.fr/web/support/tour>

8 – À propos de Cairn.info

<http://www.cairn.info/a-propos.php>

9 – Archives visuelles et corpus numériques dans la recherche en SHS

<http://www.cn2sv.cnrs.fr/article1.html>

10 – Méthodes et outils du CN2SV

<http://www.huma-num.fr/sites/default/files/ressourcesdoc/cn2sv2.pdf>

Fabriquer des espaces virtuels de consultation

D'autres bibliothèques, outre la consultation, permettent de développer des approches nouvelles sous forme d'expositions virtuelles, de parcours interactifs, etc. Ainsi le projet **Your Paintings** proposé par la BBC, qui publie les œuvres d'art qui sont dans des collections privées (plus de 200 000 œuvres à ce jour) et permet à chacun de composer son parcours idéal. Quand à la firme **Google**, elle met en ligne plus de 35 000 œuvres appartenant à des musées du monde entier et revendique plus de 15 millions de visiteurs... Enfin (?) ces données sont aussi accessibles depuis une multitude d'applications disponibles sur tablettes, smartphones, etc.

Références

11 – Le projet your paintings de la BBC

<http://www.bbc.co.uk/arts/yourpaintings/>

12 – Le grand musée virtuel de Google

<http://www.google.com/culturalinstitute/project/art-project?hl=en>

13 – Nouvelles applications mobiles pour les musées

<http://www.club-innovation-culture.fr/nouvelles-applications-mobiles-dans-le-monde/>

Un ensemble de dispositifs qui pose question

La formidable amplification de la capacité à la fois à capitaliser des données et à les rendre accessible ne va pas sans poser de très nombreuses questions méthodologiques. Pour s'initier à ce débat, on peut se référer aux documents cités ici et notamment le texte de **Imad Saleh** et **Hakim Hachour** qui considèrent que le numérique est un « catalyseur épistémologique ».

Références

14 – Les techniques de collecte automatisée

<http://quanti.hypotheses.org/647/-ftn3>

15 – Le numérique comme catalyseur épistémologique

<http://rfsic.revues.org/168>

4 – Quelques exemples de recherches



Là encore, il ne s'agit en rien d'une synthèse exhaustive, mais plutôt d'une compilation ordonnée, permettant de se rendre compte de la diversité des recherches conduites via le numérique. On expose dans un premier temps en quoi les méthodes de travail se renouvellent avec le numérique, puis on décline des exemples dans divers champs.

Travailler autrement

Le numérique permet aux chercheurs de travailler autrement. Ils doivent tout d'abord coopérer avec des informaticiens qui vont traduire techniquement leurs hypothèses de travail. Ensuite, ils peuvent conduire des enquêtes totalement en ligne, soit en fouillant des données laissées par les utilisateurs d'Internet –de nombreux travaux portent par exemple sur les comportements des usagés des media sociaux (FaceBook, Twitter, etc.)–, soit en concevant des questionnaires en ligne. Autre méthode en plein développement : le repérage et la mise à contribution d'une communauté d'individus liés par une question commune (par exemple l'obésité) à qui on demande de s'exprimer sur un réseau social ad hoc. Le chercheur peut aussi les interroger par vidéo entretien et ainsi combiner en ligne et hors ligne. Quant au déroulé de son enquête, le chercheur dispose de nombreux outils qui lui permettent de rendre public un travail en cours par wiki, outils open, blogs, plateformes collaboratives... Et in fine publier des résultats en ligne, assortis de schémas, de cartes qui les traduisent visuellement.

Références

1 – *Comment les usages numériques transforment-ils les sciences sociales ?*

<http://books.openedition.org/oep/286>

2 – *Les nouveaux outils numériques pour la recherche scientifique*

<http://www.mysciencework.com/fr/MyScienceNews/5667/les-nouveaux-outils-numeriques-pour-la-recherche-scientifique>

« Just in time sociology »

Outre l'apparition de nouveaux outils qui contribuent à renouveler l'approche et les méthodes de travail en SHS, on assiste aussi à des tentatives pour accélérer le temps de la recherche et ainsi répondre « en direct » ou presque à des phénomènes sociaux. Ainsi, les émeutes et diverses révolutions, arabes notamment, ont fait l'objet d'analyses rendues possibles par l'étude des données présentes dans les smartphones et l'usage des médias sociaux qu'en ont fait leurs utilisateurs. L'étude proposée par **Antonio Caselli** et **Paola Tubaro** portant sur les émeutes londoniennes de l'été 2011 constitue un des premiers exemples de ce type de travaux. Le site Just-In-Time Sociology rassemble de très nombreux autres exemples.

Références

3 – *Éléments pour une sociologie des émeutes britanniques*

<http://owni.fr/2011/08/19/censure-reseaux-sociaux-londres-cameron-ukriots/>

4 – *Antonio Casilli pour le TEDx Paris Universités*

<http://www.tedxparisuniversites.com/2012/speaker>

5 – *Just-In-Time Sociology : Understanding social phenomena as they unfold*
<http://jitso.org/>

Des recherches nouvelles portant sur des productions d'artistes

Si maintenant on se focalise davantage sur les résultats produits, parmi les très nombreux exemples de recherches, on peut mentionner celles qui portent sur des corpus artistiques. En effet, l'histoire de l'art, bien que plutôt rétive à l'émergence du numérique (cf **Corinne Welger**), atteste d'un renouvellement de ses travaux lorsqu'elle s'appuie sur le numérique. Ainsi, la numérisation des lettres de **Vincent Van Gogh** permet tout à la fois d'améliorer la visibilité grand public de ces documents, d'en faire un traitement analytique, de regarder à cette aune ses œuvres, etc. Une autre recherche portant cette fois sur les écrits de **Jean-Jacques Rousseau** est elle aussi très impressionnante par la diversité des résultats qu'elle pourra fournir.

Références

6 – *Corinne Welger : une réflexion engagée sur ce que les technologies de l'information font aux musées*

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pumus_1766-2923_2003_num_1_1_1174_t1_0155_0000_2

7 – *Numérisation des lettres de Vincent van Gogh*

<http://vangoghletters.org/vg/quickguide.html>

8 – *Jean-Jacques Rousseau online*

<http://rousseauonline.ch/>

9 – *Rousseau en Creative Commons*

<http://www.netpublic.fr/2013/03/jean-jacques-rousseau/>

Voir autrement les groupes sociaux et leurs conditions de vie

D'autres travaux prennent à bras le corps des problématiques anciennes, notamment sur les groupes sociaux et leurs conditions de vie, en proposant de nouvelles approches. Ainsi, l'approche de la vie ouvrière dans les usines de construction automobile se trouve-t-elle repensée par la recherche **Usine3D**. Dans un genre très différent, l'enquête **Anamia** porte elle sur les personnes en surpoids en les associant à la recherche. Autre perspective encore, celle des migrations, détaillée par le site et la recherche **e-diasporas**.

Références

10 – *Usines3D : documenter l'histoire économique, sociale et technique des pratiques industrielles*

<http://www.usines3d.fr/?-Les-objectifs->

11 – *La sociabilité "Ana-mia" : une approche des troubles alimentaires par les réseaux sociaux en ligne et hors ligne*

<http://www.iiac.cnrs.fr/CentreEdgarMorin/spip.php?article455>

12 – « *Ma vie selon Ana-Mia* » *Épisode 1*

<http://cyriellebjournaliste.over-blog.com/article-ma-vie-selon-ana-mia-52729135.html>

13 – *Recherches et publications sur les diasporas*

<http://www.e-diasporas.fr/index.html> - top

Analyser les réseaux sociaux

Enfin et sans prétendre nullement à une quelconque exhaustivité, ni même à un semblant de représentativité, nous mentionnons ici des recherches qui portent sur les réseaux sociaux, c'est-à-dire l'ensemble des liens noués par des individus, notamment via des médias sociaux type Facebook ou Twitter. Il y a en effet une croissance des études des réseaux vus à la fois comme un nouveau corpus de

méthodes pour les sciences sociales, et permettant par ailleurs la définition d'un nouveau paradigme, cherchant à ouvrir une troisième voie entre une approche individualiste ou au contraire une approche globalisante. Par ailleurs, des outils comme **Bringr**, destinés aux entreprises, permettent relativement aisément, d'analyser l'attitude des internautes sur un média social relativement à une marque ou un produit. Pour une approche introductive à ces travaux, on peut se référer utilement à l'ouvrage de **Pierre Mercklé** « Sociologie des réseaux sociaux », édition : La Découverte, 2011.

Références

14 – *L'analyse des réseaux sociaux* – Yannick Rochat

<http://pegasusdata.com/2012/08/16/lanalyse-des-reseaux-sociaux-partie-1/>

15 – *Culture politique et ingénierie des réseaux sociaux*

<http://www.fypeditions.com/bernard-stiegler-et-al-reseaux-sociaux/>

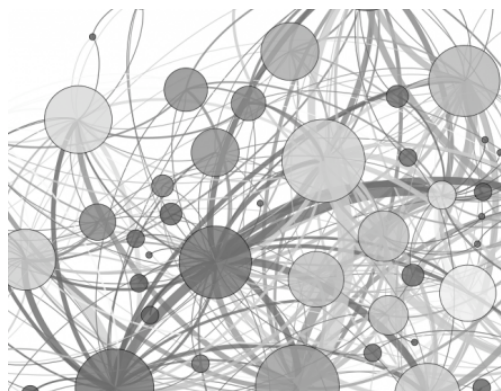
16 – *Bringr : nouvel outil de veille et d'analyse sur les réseaux sociaux*

<http://fr.locita.com/digital/bringr-nouvel-outil-de-veille-et-danalyse-sur-les-reseaux-sociaux-107501/>

17 – *Sociologie des réseaux sociaux* – Pierre Mercklé

<http://pierremerckle.fr/2011/02/sociologie-des-reseaux-sociaux/>

5 – Recherches collaboratives et contributives



Parmi les nombreuses opportunités offertes ou consécutives à l'émergence du numérique, il faut insister sur les transformations que l'informatique apporte dans la manière de faire de la recherche. En effet, alors que le chercheur était généralement relativement isolé dans son travail jusqu'à la restitution publique de ses travaux, aujourd'hui, il peut être accompagné par la communauté scientifique à toutes les étapes de ses recherches, depuis la constitution d'une hypothèse, jusqu'à la discussion des résultats. Par ailleurs,

parallèlement au chercheur académique professionnel, tend à se développer toute une gamme d'attitudes nouvelles, qui permette à des amateurs de tous niveaux de s'impliquer dans des recherches. Il est aussi possible de solliciter le grand public notamment pour la constitution de corpus d'objets qui échappaient jusque-là aux scientifiques notamment parce qu'ils demeuraient dans la sphère privée.

Recherches à ciel ouvert

Les carnets de recherche offrent ainsi la capacité de suivre la recherche en temps réel, lorsque le chercheur rend publiques les étapes de son travail. Cela lui permet notamment de recueillir des réactions, d'obtenir des commentaires sur le travail en cours et ainsi de tenir compte des remarques en temps réel, et non plus seulement au moment de la publication des résultats.

Références

1 – *La "recherche en train de se faire" à l'Institut français du Proche-Orient*

<http://ifpo.hypotheses.org/a-propos>

2 – *Ouvrir l'atelier de l'historien : médias sociaux et carnets de recherche*

<http://www.homo-numericus.net/article304.html>

Collecter l'information auprès d'un groupe identifié

Le numérique permet aussi de démultiplier la capacité à collecter des informations notamment celles relevant de la sphère privée. Ainsi un projet relatif au **patchwork** (quilting en américain), a-t-il permis de constituer une base de données qui répertorie la très grande variété de ces productions vernaculaires. Ceci permet aussi d'intéresser la communauté scientifique au-delà des ethnologues qui étaient jusque-là les seuls scientifiques à se pencher sur cette question. De même, le **projet 11 septembre** se donne pour ambition de collecter les témoignages, les photographies, les documents relatifs au 11 septembre, de la manière la plus ouverte possible, sans hiérarchiser a priori ce qui a droit de cité sur le site. À charge ensuite pour les chercheurs d'opérer les tris, analyses qu'ils souhaitent.

Références

3 – *Quilt Index Surveying International Collections*

<http://www2.matrix.msu.edu/quilt-index-surveying-international-collections/>

4 – *The Quilt Index Year in Review*

http://www.youtube.com/watch?v=UKMzYkjOn_0

5 – *September 11 Digital Archive*

<http://911digitalarchive.org/about/index.php>

Demander à des amateurs de s'impliquer

Dans un même esprit nombre de recherches suppose une implication d'amateurs ou de non spécialistes du domaine considéré. Ainsi, le projet **Photos Normandie** a-t-il compilé plus de 3000 photos historiques de la bataille de Normandie. Inversement, le chercheur peut s'impliquer sur des plateformes grand public type **Wikipedia** pour contribuer à l'élaboration d'articles spécialisés.

Références

6 – *Photos Normandie*

<http://www.flickr.com/people/photosnormandie/>

7 – *Participer à Wikipédia en tant que chercheur : enjeux et mode d'emploi*

<http://enthese.hypotheses.org/791>

Quelques références

Pour aller plus loin, on consultera avec profit l'ouvrage de **Bruno Bourassa** et **Mehdi Boudjaoui** « Des recherches collaboratives en sciences humaines et sociales ». Par ailleurs, le site **Périscope** proposé par l'université de Brest, offre une bonne explication de la manière dont fonctionne ces recherches collaboratives.

Références

8 – *Des recherches collaboratives en sciences humaines et sociales : enjeux, modalités et limites*

<https://www.pulaval.com/produit/des-recherches-collaboratives-en-sciences-humaines-et-sociales-shs-enjeux-modalites-et-limites>

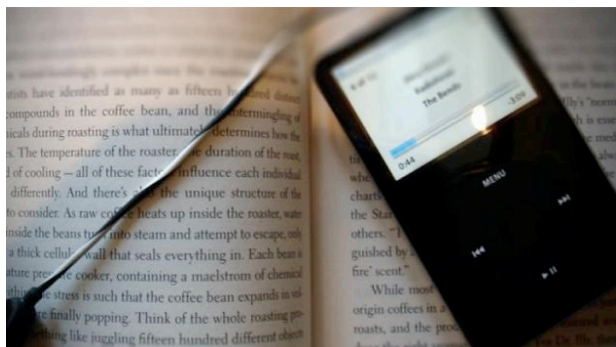
9 – *Périscope : plateforme de recherche collaborative et interdisciplinaire*

<http://www-iuem.univ-brest.fr/scisoc>

10 – *Partager des outils et des méthodes : le projet Pegasus*

<http://pegasusdata.com/a-propos/>

6 – Nouvelle diffusion : édition en ligne, blogs, carnets de recherche...



Parmi les effets produits par l'émergence du numérique dans le champ de la recherche en sciences sociales, on doit compter avec les transformations des modalités de diffusion des résultats. En effet, la numérisation des documents permet de les communiquer autrement. Ainsi, se sont constituées des bibliothèques virtuelles, mais aussi des revues

scientifiques à comité de lecture en « pure player », c'est-à-dire exclusivement visibles sur le net. Ces modalités certes nouvelles, ont cependant peu d'incidence sur le fond des textes mis en ligne. À côté de ces sites, on voit apparaître d'autres modes de diffusion, avec des carnets de recherche, des blogs, mais aussi des commentaires ou des traductions en direct, diffusés sur Twitter lors de colloques, etc. Ce sont là autant de « nano-publications » dans des formats radicalement nouveaux au regard des canons académiques.

Diffuser le livre autrement

Le livre scientifique tout d'abord se trouve remis en question. Alors que l'ouvrage « somme », offrant au chercheur la possibilité de capitaliser son travail et ses problématiques semble se raréfier, on assiste à une augmentation des livres réalisés à plusieurs, avec parfois de simples retranscriptions de communications. Tout se passe comme si la possibilité d'éditer numériquement facilitait la multiplication des écrits, contribuant à désacraliser l'écrit et à le diffuser autrement. Plusieurs sites permettent à la fois l'autoédition (il suffit alors de poster ses textes) et donnent au lecteur la possibilité de récupérer sous format numérique les textes. Le colloque **Métamorphoses numériques du livre** proposé par l'Agence régionale du livre de Paca donne un bon aperçu des questions relatives à l'édition soulevées aujourd'hui par le numérique. Le site **OpenEdition Book**, plateforme dédiée aux livres en sciences humaines et sociales, met 50% de son offre en libre accès et propose divers services complémentaires. Il rend un ensemble d'ouvrages accessibles, mais aussi indexables, copiables, collables, citables, conservables, recherchables...

Références

1 – *Les métamorphoses numériques du livre*

http://www.livre-paca.org/index.php?show=dazibao&id_dazibao=118&type=5&article=2075

2 – *La plateforme OpenEdition Books*

<http://books.openedition.org/396>

L'article scientifique sur site en accès libre

Plusieurs sites proposent différents services pour les articles scientifiques : **revue.org** par exemple compile les publications, d'autres offre la possibilité de publier comme **Cléo**. Enfin certains éditeurs sont passés du côté du numérique et proposent des revues uniquement en format numérique, en conservant le système du comité de lecture garantissant la qualité des publications, comme **The Journal of Digital Humanities**.

Références

3 – *Revue.org : portail de revues en sciences humaines et sociales*

<http://www.revues.org/6438>

4 – *Cleo : édition électronique ouverte*

<http://cleo.openedition.org/>

5 – *Présentation du Journal of Digital Humanities*

<http://digitalhumanitiesnow.org/2012/02/introducing-the-journal-of-digital-humanities-2/>

6 – *Quelles transformations pour l'article scientifique ?*

<http://humanlit.hypotheses.org/31>

Carnets de recherche en ligne

À côté des livres et des articles, d'autres modes de diffusion du travail scientifique émergent depuis quelques années. Il s'agit notamment de sites qui permettent au chercheur de tenir un « carnet de recherche » en ligne, selon une formule qui s'approche du blog dans sa version légère, mais qui offre de nombreuses autres possibilités adaptées au secteur de la recherche. Le site **Hypothèses.org** est l'un des plus actifs : cette plateforme de publication de carnets de recherches en SHS compte à ce jour plus de 200 carnets de recherche.

Références

7 – *Hypotheses, le site des carnets de recherche*

<http://hypotheses.org/about/hypotheses-org-en>

8 – *La plateforme de discussion via un carnet de recherche, exemple : l'IHA*

<http://dhiha.hypotheses.org/a-propos>

9 – *Comment faire son carnet de recherche ?*

<http://maisondescarnets.hypotheses.org/a-propos>

Colloques commentés live on line

D'autres pratiques sont aussi apparues avec le développement des médias sociaux : le commentaire en direct d'une conférence, sa mise en ligne sous forme de résumé sur Twitter, ou encore une traduction collaborative... Soit autant de manière de s'approprier, de retransmettre et rendre visible ce qui il y a encore quelques années demeurait dans le cénacle des chercheurs. Ce qui permet notamment de construire une expertise collective.

Références

10 – *Mettre en place un flux Twitter lors d'une conférence*

<http://niroland.hypotheses.org/309>

11 – *Les Digital Humanities se déploient sur Twitter : l'exemple du colloque #dhiha5 !*

<http://www.martingrandjean.ch/colloque-dhiha5-les-digital-humanities-se-deploient-sur-twitter/>

12 – *Les nouveaux usages du livre et de l'annotation en ligne et le « retour » de la conversation*

<http://blog.homo-numericus.net/article11190.html>

13 – *Un nouvel espace pour les conversations scientifiques*

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439849

Édition et diffusion des savoirs en réinvention

Pour aller plus loin, on propose ici quelques références qui permettent d'analyser plus en détail ces phénomènes liés à l'édition numérique. On y verra que l'adage de McLuhan – le message, c'est le médium – est plus que jamais d'actualité, tant la forme des outils de communication influe sur la forme des messages, sinon sur leur contenu intrinsèque. On trouvera d'abord des éléments pour une histoire de l'édition électronique proposée par **Marin Dacos** et **Pierre Mounier**, puis un texte prospectif, toujours de Marin Dacos, envisageant des médias SHS différents de la

presse généraliste. Pour compléter ce panorama, un diaporama proposé par **Frédéric Kaplan** aidera à mieux cerner les transformations du livre.

Références

14 – *Éléments pour une histoire de l'édition électronique en SHS*

http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00439828

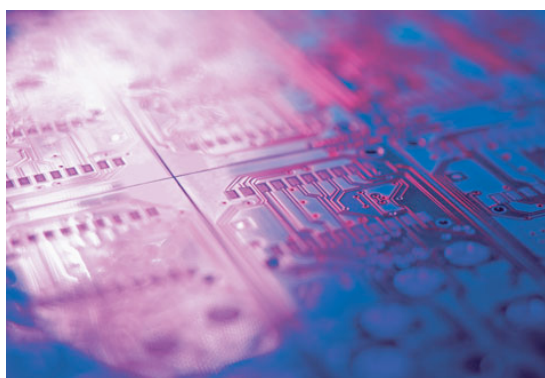
15 – *Vers des médias numériques en sciences humaines et sociales*

<http://www.homo-numericus.net/article308.html>

16 – *Le devenir machinique du livre*

http://fr.slideshare.net/frederickaplan/le-devenir-machinique-du-livre?from_search=4

7 – Digital humanities sur le Pres Lyon Saint-Étienne



Comment les SHS, qui occupent plus de 60% des activités du paysage universitaire Lyon Saint-Étienne, abordent-elles le tournant du numérique ? Le dynamisme du laboratoire Eric et du Liris qui sont au premier plan des recherches sur le big data (voir dossier 2 : « Des données au savoir : big data et data mining »), montrent que le Pres s'est largement mobilisé sur ces manières nouvelles de faire. On donne ici quelques autres exemples, à titre indicatif.

Références

1 – *Carte des digital humanities francophones*

<http://pireh.univ-paris1.fr/DHfrancophone/index.php?add&institutions=CNRS>

Sites généralistes pour le partage et la mutualisation des données

Plusieurs sites généralistes sont nés sur le territoire Lyon Saint-Étienne. C'est notamment le cas pour **Persée**, programme de publication électronique de revues scientifiques en sciences humaines et sociales. Le système **MutEC**, est un dispositif de partage, d'accumulation et de diffusion des technologies et des méthodologies qui émergent dans le champ des humanités numériques. L'**ISH** (Institut des sciences de l'homme) est aussi très dynamique sur la question des humanités numériques, ainsi que l'expose **Djamel Zighed**, son directeur.

Références

2 – *Persée : Portail de revues en sciences humaines et sociales*

<http://www.persee.fr/web/guest/home>

3 – *MutEC : Mutualisation pour les éditions critiques et les corpus*

<http://www.mutec-shs.fr/>

4 – *ISH – Humanités numériques : images, texte, édition critique*

<http://www.ish-lyon.cnrs.fr/humanites-numeriques>

5 – *Intervention de Djamel Zighed, directeur de l'ISH*

http://25images.ish-lyon.cnrs.fr/player/player.php?id=86&id_sequence=502

Sites de laboratoires

Plusieurs structures et laboratoires de recherche ont développé des sites en lien avec leur activité. C'est le cas par exemple pour la **Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM)**, qui a mis en place la bibliothèque **Digimom**, numérisant plus particulièrement les domaines de l'égyptologie et de la civilisation gréco-latine (histoire, archéologie ou des textes classiques). Le **Ciham** (Histoire, archéologie,

littératures des mondes chrétiens et musulman médiévaux) propose notamment un album interactif de paléographie médiévale. Le laboratoire **Hisoma** (Histoire et sources des mondes antiques) travaille par exemple sur les sources anciennes converties en ressources numériques.

Références

6 – *DigiMOM, la bibliothèque de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM)*
<http://www.mom.fr/digimom/>

7 – *Digital humanities : l'axe transversal du Ciham*
<http://cihamdrupal.ish-lyon.cnrs.fr/axe-transversal-digital-humanities>

8 – *L'album interactif de paléographie médiévale de l'Hisoma*
<http://ciham.ish-lyon.cnrs.fr/paleographie/>

9 – *Le Laboratoire Hisoma*
<http://www.hisoma.mom.fr/recherche-et-activites/presentation-generale>

Labo junior et humanités numériques

Les **laboratoires juniors** initiés par l'École normale supérieure de Lyon (ENS) sont des pépinières de jeunes chercheurs pour aider à leur insertion professionnelle : plusieurs de ces labo s'intéressent de près aux humanités numériques, jusqu'à en faire leur axe principal de travail, comme le **Laboratoire Digital Humanities**. D'autres documents mentionnés ici, exposent aussi comment travailler sur ce champ notamment en donnant des conseils méthodologiques.

Références

10 – *Lancement du labo junior "Digital Humanities" à l'ENS de Lyon*
<http://advertisinghistory.hypotheses.org/449>

11 – *Faire part de naissance du labo junior "NHumérisme"*
<http://dhlyon.hypotheses.org/234>

12 – *Utiliser une base de données dans un travail de recherche en histoire*
<http://dhlyon.hypotheses.org/204>

13 – *Comment construire sa veille scientifique et optimiser ses méthodes de travail grâce au web 2.0*
<http://www.universite-lyon.fr/doctorat/d16-comment-construire-sa-veille-scientifique-et-optimiser-ses-methodes-de-travail-grace-au-web-2-0-9h-185709.kjsp>

Retour sur quelques expériences locales

Le dynamisme des chercheurs implantés à Lyon est l'occasion d'expérimentation nombreuses. On mentionnera par exemple l'appel à projet de **Pierre Mercklé** pour développer une traduction collaborative, ou encore les travaux portant sur les relations entre numérique et bande dessinée... Les journées **Moneiths** (Mondes Numériques : Expérimentation et Innovation Technologique pour l'Humain et la Société) apportent un éclairage intéressant sur les différentes émergences du numérique.

Références

14 – *Traduire Barnes ensemble !*
<http://pierremerckle.fr/2012/01/traduire-barnes-ensemble/>

15 – *Bulle(s) et ébullition(s) numériques*
<http://dhlyon.hypotheses.org/254>

16 – *Journées scientifiques MONEITHS*
<http://moneiths.sciencesconf.org/>

8 – Débats et controverses



Le Manifeste pour les digital humanities constitue un bon point de départ pour se repérer dans les commentaires et la littérature qui circulent sur Internet et qui soulignent souvent l'ampleur de la « révolution » qu'induisent et impliquent l'émergence des technologies numériques dans le champ des sciences sociales. Nombreux sont les observateurs, souvent eux-mêmes chercheurs, témoignant des bouleversements apportés par le numérique dans leur métier et leur discipline. On verra tout d'abord que des débats portent sur la nécessité d'une observation épistémologique

et sur l'impératif d'une historialisation des humanités digitales. Ensuite, parmi les arguments en faveur du développement des humanités numériques on remarque l'importance donnée à la réinscription sociale des SHS. Quelques observateurs émettent des critiques, dont nous donnons un aperçu ici, avant de fournir quelques indications pour aller plus loin...

Références :

1 – Manifeste des digital humanities
<http://tcp.hypotheses.org/318>

Sociologie d'une transdiscipline : quelle épistémologie ?

Ayant mentionné en introduction combien qu'il était difficile de cerner « l'objet » humanités numériques, on comprendra sans peine que nombre d'observateurs et d'analystes du phénomène insistent sur la nécessité d'historiciser le phénomène. Par ailleurs, l'épistémologie des humanités numériques occupe aussi une large place, tant il est vrai qu'elles sont susceptibles de bouleverser de fond en comble les sciences sociales. D'une manière générale, la sociologie des humanités numériques s'avère extrêmement riche d'enseignements, pour à la fois pointer l'importance réelle qu'elles ont pris, tout en évitant d'être aveuglé par un quelconque effet de mode. On lira en préalable à ces considérations l'entretien donné par le sociologue **Michel Wieviorka** au quotidien Libération. **Serge Noiret** quant à lui, il s'intéresse aux conséquences du numérique participatif sur le métier d'historien. **Olivier Ertzscheid** s'inquiète dans une tribune parue dans Le Monde du minimum de clés élémentaires à fournir aux usagers de l'Internet et en particulier aux « digital native ». La journée proposée par l'EHESS donne plusieurs pistes pour aller plus loin sur ces questionnements épistémologiques.

Références

- 2 – Michel Wieviorka : « Mettre le numérique au service des humanités »
http://www.liberation.fr/sciences/2013/05/10/mettre-le-numerique-au-service-des-humanites_902086
- 3 – Serge Noiret : la digital history, histoire et mémoire à la portée de tous
http://cadmus.eui.eu/bitstream/handle/1814/17576/Noiret_Digital_History_2011_Ricerche_Storiche.pdf?sequence=1
- 4 – Olivier Ertzscheid : Et si on enseignait vraiment le numérique ?
http://affordance.typepad.com/mon_weblog/2012/04/et-si-on-enseignant-vraiment-le-numerique-.html
- 5 – De la diversité des humanités numériques : une exploration des pratiques
<http://lettre.ehess.fr/5940>

Quel est l'impact des digital humanities ?

Au-delà des questionnements disciplinaires, des interrogations méthodologiques, les humanités numériques doivent sans aucun doute leur succès aux impressionnants résultats qu'elles produisent. Mais ces résultats sont-ils impressionnants parce que nouveaux, issus de logiciels et d'équations complexes, ou parce qu'ils sont pertinents, utiles, convaincants ? Quelles que soient les réponses qui sont apportées à ces questions, un accord semble se faire sur la capacité du numérique à réinscrire les sciences sociales dans l'espace public. D'une manière générale, c'est toute la crédibilité des SHS qui s'en trouverait confortée.

Références

6 – *Jean-Gabriel Ganascia : l'informatique transforme en profondeur les humanités*
<http://blogs.mediapart.fr/edition/au-coeur-de-la-recherche/article/150713/humanites-numeriques>

7 – *Implications philosophiques des digital humanities*
<http://lafeuille.blog.lemonde.fr/2010/03/16/implications-philosophiques-des-digital-humanities/>

8 – *Humanités numériques : le guide des égarés*
<http://www.guidedesegares.info/category/sciences/humanites-numeriques/>

Critiques et limites

Les textes et commentaires qui cherchent à nuancer l'enthousiasme suscité par les humanités numériques sont nombreux. On lira ainsi la tribune de **Matthew K. Gold** qui cherche à distinguer l'effet de mode et changements réels dans le champ des SHS. D'autres s'inquiètent des menaces que font peser la capacité de tracer les individus sur la démocratie. **Geoffrey Rockwell** ordonne dans un remarquable papier de synthèse nombre de ces critiques et débats.

Références

9 – *Matthew K. Gold : Whose Revolution ?*
<http://blog.mkgold.net/2012/01/10/whose-revolution-toward-a-more-equitable-digital-humanities/>

10 – *Pourquoi les noces de la démocratie et du numérique posent problème*
http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/05/31/le-double-visage-de-l-outil-qui-fabrique-la-nouvelle-humanite-numerique_1710613_3232.html

11 – *Geoffrey Rockwell : The Digital Humanities and the Revenge of Authority*
<http://theoreti.ca/?p=4187>

Pour aller plus loin

Pour aller plus loin on propose ici quelques ouvrages marquants à propos de ce phénomène des humanités numériques. Certains sont cités en référence, pour d'autres, c'est leur recension qui est indiquée.

Références

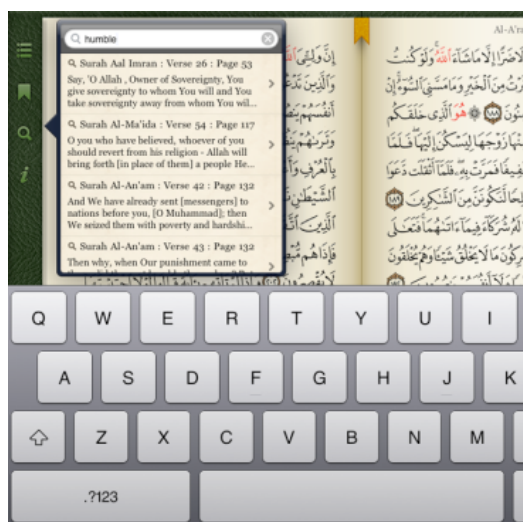
12 – *Debates in the Digital Humanities, sous la direction de Matthew K. Gold*
<http://www.upress.umn.edu/book-division/books/debates-in-the-digital-humanities>

13 – *How we think* de Katherine Hayle
<http://humanlit.hypotheses.org/51>

14 – *A Companion to Digital Humanities, Susan Schreibman*
<http://www.digitalhumanities.org/companion/>

15 – *Pourquoi le numérique est-il une culture ?* Milad Doueïhi
<http://www.entreprises-et-cultures-numeriques.org/pourquoi-le-numerique-est-il-une-culture/>

9 – Ressources



Compte tenu de l'immensité du champ abordé, et après avoir mentionné au fur et à mesure de ce dossier diverses références, nous en proposons d'autres ici. Ce sont généralement celles qui nous ont paru le plus accessibles et celles aussi qui sont souvent citées comme permettant d'aller plus loin, de mieux cerner la question des humanités numériques, etc. Évidemment, une recherche moins généraliste demanderait un angle plus resserré, et on ne prétend ici à rien d'autre qu'à orienter un peu les lectures afin de s'initier aux humanités digitales.

Sites et structures pour la veille généraliste

Ce qu'il y a d'intéressant avec les digital humanities, c'est qu'elle génèrent pour elles-mêmes des sites destinés à s'orienter dans la profusion des références... On trouve par exemple sur le site **Digital humanities international** des ouvrages clés, des articles de références, une veille sur l'actualité du secteur, etc. D'autres structures proposent, comme la **Coalition of humanities and arts infrastructures and networks** (CHAIN), de soutenir et de promouvoir l'utilisation des technologies numériques dans la recherche dans les arts et les humanités. L'**Alliance of digital humanities organizations** (ADHO) est une organisation parapluie qui regroupe diverses structures dédiées aux digital humanities. En français cette fois, le site **Humanlit** propose des services proches de ceux mentionnés ci-dessus.

Références

- 1 – *Digital humanities international*
<http://dhi.intd.cnam.fr/a-propos/>
- 2 – *Coalition of Humanities and Arts Infrastructures (CHAIN)*
<http://mith.umd.edu/chain/>
- 3 – *Alliance of digital humanities organizations (ADHO)*
<http://adho.org/about>
- 4 – *Humanlit : littératies et humanités numériques*
<http://humanlit.hypotheses.org/le-projet-humanlit>

Des ouvrages de référence et de synthèse

Plusieurs ouvrages en anglais ont été cités plus haut. Ici, on a essayé de repérer de la littérature parue en français. Le « **Read / Write book 2** » permet à la fois de faire le point sur les humanités numériques et de constater comment le livre se transforme puisque y sont compilés articles ad hoc et retranscriptions d'interventions dans des colloques. L'ensemble des contributions est gratuite. Sur la question des média sociaux, on consultera avec profit l'ouvrage d'Antonio Casilli « **Les liaisons numériques** ». Publié en 2013 chez l'éditeur Armand Collin, le « **Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales** » est l'un des premiers ouvrages portant sur l'analyse des outils du web pour les humanités numériques. Enfin « **Le quatrième paradigme** », un ouvrage plus large portant sur l'ensemble des sciences, analyse les conséquences pour la recherche de la

manipulation et de l'exploration de données par les puissants moyens informatiques actuels.

Références

5 – « *Read/Write Book 2* »

<http://books.openedition.org/oep/241>

6 – « *Les liaisons numériques* »

<http://www.homo-numericus.net/breve1006.html>

7 – « *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales* »

<http://www.armand-colin.com/livre/469310/manuel-d-analyse-du-web-en-sciences-humaines-et-sociales.php>

8 – "*Le 4ème paradigme*"

<http://dhi.intd.cnam.fr/2009/11/03/le-4eme-paradigme-theme-du-livre-publie-par-microsoft/>

Séminaires et journées d'études

On mentionne aussi quelques séminaires universitaires actuels qui nous paraissent pouvoir aider à la compréhension du phénomène des digital humanities.

Références

9 – *Les transformations numériques du rapport au savoir, séminaire EHESS*

<http://www.ehess.fr/fr/enseignement/enseignements/2012/ue/324/>

10 – *Journée digital humanities Toulouse*

<http://dhutm.hypotheses.org/238>

11 – *Séminaire "Humanités numériques", LARHRA*

http://larhra.ish-lyon.cnrs.fr/Informations/Agenda_fr.php?ID=833

12 – *Journée d'études : "De la diversité des humanités numériques"*

<http://culturevisuelle.org/icones/2643>